Il y a quelques années, l'âge moyen des enfants inscrits sur les registres de nos écoles élémentaires était de dix et onze ans, tandis qu'aujourd'hui dix ans, surtout pour les petits garçons, est l'âge extrême ; les parents les obligeant d'abandonner l'école dès qu'ils ont fait leur première communion. C'est un fait excessivement regrettable et qui, dans mon humble opinion, mériterait de la part des autorités la plus sérieuse considération. Il démontre clairement la nécessité de faire des améliorations dans l'organisation et l'administration de nos écoles élémentaires des campagnes, plus peut-être même que dans aucune autre branche de notre système d'instruction. Si l'état de choses actuel devait se continuer pendant encore quelques années, il est évident que la génération future serait certainement inférieure à la présente génération sous le rapport de l'instruction. Relativement aux maisons d'école et aux mobiliers scolaires, il n'a été fait dans le cours de cette année aucune amélioration digne de remarques.

(J.-B. DEMERS, *St-Jean.*)

Nos écoles modèles dirigées par des laïcs donnent aussi satisfaction, bien qu'elles ne soient pas supérieures à un certain nombre d'écoles élémentaires.

Quant aux écoles supérieures indépendantes qui sont toutes sous le contrôle des communautés religieuses, elles ont fait leurs preuves, et le nombre d'étrangers qui les fréquentent prouve l'excellence de l'enseignement qui se donne dans ces écoles.

J'ai la satisfaction de dire que j'ai trouvé beaucoup de bonne volonté chez tous les membres du corps enseignant; tous se sont appliqués à mettre mes conseils en pratique et à exécuter les ordres que j'avais donnés lors de ma première visite. Aussi, le programme d'études a été suivi dans la mesure du possible.

Avant de clore ce rapport, je ferai une petite remarque sur les pouvoirs accordés par la loi aux commissaires d'écoles. Ces pouvoirs me paraissent trop étendus, ce qui donne souvent lieu à des actes autoritaires que les circonstances ne justifient pas toujours. Il me semble que bien des difficultés qui surgissent entre les commissions scolaires, les contribuables et les instituteurs pourraient être réglées avec bien plus de justice par les inspecteurs d'écoles, si les pouvoirs de ces derniers étaient moins restreints; car les inspecteurs n'ont pas d'intérêt personnel en jeu dans les contestations entre commissaires, contribuables et instituteurs. Ce serait aussi un moyen de protéger plus efficacement les instituteurs contre la malveillance et les caprices de certaines personnes.

La fixation du minimum des traitements et les traitements mensuels des membres du corps enseignant sont autant de réformes tout à fait à désirer.

(E.-P. DESTROISMAISONS, *Village Richelieu.*)

Fête de Saint-Thomas d'Aquin à l'École normale Laval

Le 7 du courant, il nous a été donné d'assister à une charmante séance de musique et de chant dans une des salles de l'École normale. Il s'agissait de la fête patronale de M. l'abbé Th. G. Rouleau, principal de l'École normale Laval.

Un auditoire choisi remplissait la salle, et ceux qui ont pris part à l'exécution du programme se sont acquittés de leur tâche en véritables artistes.

S. G. Mgr Bégin, archevêque de Cyrène et ancien principal de l'institution, occupait le fauteuil d'honneur, ayant à sa droite Mgr Laflamme, Mgr Gagnon, etc., et à sa gauche le héros de la fête, M. l'abbé Rouleau. Un nombreux clergé, plusieurs laïcs marquants de la ville, et beaucoup de Dames et de